THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT. 1328



LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

OU

65





LA TÊTE SANS CERVELLE;

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN PROSE,

AVEC DES VAUDEVILLES,

Par le Citoyen LAUS, de la Section de la Fontaine de Grenelle.

Représentée sur le Théâtre Lyrique des Amis de la Patrie, le 25 Frimaire, l'an second de la République Française, une & indivisible.

Prix 1 liv. 5 sols.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.

A PARIS,

De l'Imprimerie de CAILLEAU, rue Gallande, N.° 64, 1794. (*vieux style.*)

L'an second de l'Ere Républicaine.

PERSONNAGES. ACTEURS.

MEMNON, vieux Dervis. *Le Cit. Deloi.*
PHAZAN, Vifir de Bagdad. *Le Cit. Ducaire.*
ROSIRE, jeune eſclave Françaiſe
du Serrail de Phazan. *La Citoyenne Bourcier.*
AMINE, jeune eſclave Aſiatique
du même Serrail. *La Citoyenne Sérigny.*
SANGIAR, Jardinier de Memnon. *Le Cit. Dubois.*

La Scène eſt dans l'hermitage de Memnon, aux environs de Bagdad.

N. B *Le Théâtre repréſente l'intérieur d'un jardin ruſtique. On y voit pluſieurs arbres fruitiers en fleurs. Dans un des coins, au milieu d'un buiſſon de roſiers, eſt une tête de bois, creuſe, ſur une baſe large, & auſſi creuſe, ayant un air antique & vermoulu.*

Cette tête doit être plus forte que nature.

Je, ſouſſigné, déclare avoir cédé au Citoyen Cailleau, les droits d'imprimer & de vendre LA TÊTE SANS CERVELLE, COMÉDIE EN UN ACTE ET EN PROSE, AVEC DES VAUDEVILLES, ſans préjudice de mes droitsd'Auteur que je me réſerve, ſelon l'article de la loi, ſur lesThéâtres auxquels je donnerai le droit de la repréſenter. A Paris, ce duodi 2 Pluviôſe, l'an ſecond de la République.

LAUS.

LA TÊTE SANS CERVELLE,

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN PROSE, AVEC DES VAUDEVILLES.

SCÈNE PREMIÈRE.

MEMNON, SANGIAR.

Ils sont tous les deux occupés à travailler au jardin; Memnon est sur le devant, & Sangiar dans le fond. Memnon a une longue barbe qui lui descend sur la poitrine.

AIR : *Dans notre heureux asyle*

MEMNON.

A l'abri du naufrage
Et des revers du sort volage,
Sans craindre ses retours,
En cet hermitage,
Je vis loin des cours,

SANGIAR.

Agréable bocage,
Oui : je préfère ton ombrage
Aux plus brillans séjours;
Et sous ce feuillage,
Au sein des amours,

Et j'y veux, de mes jours, | Je voudrais, de mes jours,
Paſſer (*bis.*) l'heureux cours. | Paſſer (*bis.*) l'heureux cours.

Dans ces beaux lieux,
Où règne en paix Pomone,
Mille fleurs, à {mes / nos} yeux,
Secondent {mes / nos} vœux; (*bis.*)
Bientôt leur tige ſe couronne
De fruits nombreux.

A l'abri, &c. | Agréable, &c.

On entend ſous l'ombrage
Le doux ramage
Des oiſeaux,
Et, ſous la verdure,
Le tendre murmure
De pluſieurs petits ruiſſeaux:
Puis, dans les jours trop chauds,
Un lit de feuillage,
Sur leur rivage,
Invite au repos.

A l'abri, &c. | Agréable, &c.

MEMNON.

(AIR: *Cet arbre apporté de Provence.* (1))

DANS cette douce ſolitude,
Loin des crimes, loin des humains,
Libre de ſoins, d'inquiétude,
Je paſſe ici des jours ſereins:

(1) On a ſubſtitué, dans l'impreſſion, aux airs nouveaux, des timbres plus connus.

Grand Dervis de l'ancien Calife,
Je ne suis plus qu'un jardinier;
N'a-t-on pas vu plus d'un Pontife
Devenir, d'Evêque, Meûnier?

SANGIAR, *à part.*

Et ce n'est pas ce qu'ils ont fait de plus mal.

MEMNON, *regardant dans la coulisse.*

Mais qui porte ici ses pas avec tant d'empressement?

SANGIAR, *courant y regarder.*

Oh! Mahomet! c'est Phazan.

MEMNON.

Le nouveau Visir!

SANGIAR.

Lui-même.

MEMNON.

Serait-il déjà disgracié? Ah! c'est le moment où ces imbecilles de courtisans se rappellent ordinairement qu'ils peuvent avoir des amis, & où, presque toujours, ils n'en retrouvent guères: car comme dit notre Fabuliste Pilpai: (1)

(Fin de l'AIR: *Nous sommes Précepteurs d'amour.*)

RIEN de plus commun que le nom,
Rien de plus rare que la chose.

Laisse-nous.

(*Sangiar sort.*)

(1) *Pilpai*, Philosophe & Gouverneur d'une partie de l'Indostan, sous Abschelim; c'est le *la Fontaine* de l'Inde.

SCÈNE II.

MEMNON, PHAZAN.

PHAZAN.

(AIR : *Vous avez bien de la bonté.*)

MEMNON, que les jeux & les ris
Règnent à ta campagne ;
Que leur cortège, en ton logis,
Sans ceſſe t'accompagne ;
Et là-haut, près de nos Houris,
Plongé dans la plus douce ivreſſe
De la tendreſſe....

MEMNON, *l'interrompant.*

Phazan, en vérité,
C'eſt avoir bien de la bonté.

Mais ta viſite, aujourd'hui, a de quoi m'étonner ! Je n'ai pas encore eu cet honneur, je crois, depuis que, honteux de ramper ſous un deſpote, j'ai abdiqué le miniſtère.

PHAZAN, *d'un air embarraſſé.*

Les affaires publiques....

MEMNON.

Ce mot ſeul t'abſout. (*Riant.*) Apprends-moi donc le ſujet qui t'amène ? Souvent le pied eſt ſujet à gliſſer dans ce pays infernal, que l'on appelle *la Cour ;* ſerait-ce par hazard un accident de cette nature ?

PHAZAN.

Oh ! non, mon ami ; un plus grand intérêt que celui de plaire ou de déplaire à un brigand couronné,

cause ici ma visite. Je te l'avouerai, cependant; j'ai craint d'importuner un sage comme toi, d'objets que, du haut de ta philosophie, sans doute, tu vas traiter de puérilités ou d'extravagances.

MEMNON.

Comme on ne devient philosophe qu'aux dépens de ses années, tout philosophe a eu ses faiblesses. Ouvre-moi ton cœur.

PHAZAN.

Eh bien! apprends, cher Memnon, que c'est l'Amour, le seul maître, sous lequel les hommes ne rougiront jamais de servir, & contre lequel toutes les coalitions de l'univers ne feraient rien; l'Amour, ce tyran impérieux du cœur, qui m'amène en ces lieux. Une jeune Française de mon serrail m'a tourné la tête.

MEMNON.

Je le crois aisément : les Françaises en sont bien capables; j'en ai fait l'épreuve.

PHAZAN.

J'ai beau l'assurer chaque jour de la tendresse la plus vraie & la plus ardente, elle ne répond à mes soupirs, à mes plaintes, que par une résistance qui, en irritant mes desirs, me trouble & renverse ma raison.

MEMNON.

Mais quelle folie de te tourmenter ainsi le cœur & la tête! En Asie, on n'y fait pas tant de façons. Cette femme n'est-elle pas ton esclave?... Et dans ce cas....

PHAZAN.

(AIR : *Je vous aime ; j'oſe le dire.*)

DE nos mœurs le pouvoir ſauvage
Avilit ce qu'il faut aimer ;
Nous ſoumettons à l'eſclavage
Les femmes, faites pour charmer.
Eh ! pourquoi, ſous nos loix cruelles,
Prétendons-nous les enchaîner ?
C'eſt à nous d'en recevoir d'elles,
Au lieu d'oſer leur en donner.

Puiſſé-je faire oublier à ma chère Roſire le bonheur dont elle aurait pû jouir dans ſa Patrie ! O France ! heureux pays !

MEMNON.

Je conviens que les femmes de cette contrée doivent s'y trouver mieux qu'ici ; elles y ont aſſez de liberté : mais les hommes ont encore à-peu-près le ſort de nos autres Aſiatiques. Eſclaves ſous un tyran couronné....

PHAZAN.

Que dis tu ? Tu ne ſçais donc rien de la révolution glorieuſe qu'ils viennent de terminer ? Citoyens & membres d'une même famille....

MEMNON, *vivement.*

Achève.

PHAZAN.

(AIR : *Non : je ne ferai pas, &c.*)

TOUT l'univers bientôt envîra leur partage.
Après avoir briſé leur ſtupide eſclavage,
Après avoir chaſſé Prêtres, Nobles & Roi,
Ils ſont égaux entre eux & libres ſous la Loi.

MEMNON.

Je n'attendais pas moins d'eux. Quelle Nation! mon ami, tous les Peuples en viendront là. Le règne des tyrans, ainſi que de nos autres Dervis, eſt paſſé: mais nous en parlerons davantage une autre fois. Occupons-nous en ce moment de ta Belle & de ſes rigueurs. Je t'ai déjà indiqué le ſeul moyen de mettre fin à tes ſouffrances; cependant, puiſque tu ne veux pas profiter de mes excellens conſeils, en quoi puis-je donc être utile à tes amours?

PHAZAN.

Le voici. Tu paſſes à Bagdad pour un ſage qui a le talent de lire dans les cieux. ..

MEMNON.

Ne te gêne pas; pour un ſorcier?

PHAZAN.

C'eſt ce que je voulais dire.

MEMNON, *riant.*

Belle réputation que j'ai là!

PHAZAN.

Roſire, qui a entendu parler de ton merveilleux ſçavoir, a donc conçu le projet de ſortir furtivement de mon ſerrail, & a déterminé une de ſes camarades, nommée Amine, à l'accompagner. J'ai été averti de ce deſſein, & j'ai ordonné de feindre de ne pas s'en appercevoir, & de ſe contenter de veiller de loin ſur elles.

MEMNON.

Précaution ſage! Après?

PHAZAN.

J'ignore ſur quoi Roſire veut te conſulter: mais ſi j'étais l'objet de ſon inquiétude, comme elle ſera ſans défiance, tâche de lire adroitement dans ſon cœur....

MEMNON, *riant.*

Lire dans le cœur d'une femme ! Je le donne au plus fin.

PHAZAN.

Et d'y surprendre ses véritables sentimens pour moi.

MEMNON.

(AIR : *Serviteur à Monsieur la Fleur.*)

CET emploi me paraît flatteur :
Vous me faites beaucoup d'honneur ;
En vérité, beaucoup d'honneur...

PHAZAN, *l'interrompant.*

(AIR : *Triste raison, j'abjure ton empire.*)

EN t'implorant, lorsque je veux apprendre
Si ma tendresse obtient un doux retour,
J'ai cru, Memnon, plaire à l'amitié tendre,
Toujours ardente à consoler l'amour.

MEMNON.

Et tu ne t'es pas trompé, cher Phazan. Je vois combien cette Rosire règne impérieusement sur ton cœur ; crois que je sens alors tout ce que l'amitié exige de moi, & que je répondrai à ta confiance.

PHAZAN.

Tu me tranquillises. Que je considère à présent ta solitude ! Cette retraite est charmante. Mais, que vois-je ! Quel est ce buste qui semble placé là tout exprès pour servir d'épouvantail ?

MEMNON.

C'est le reste d'une statue antique que le temps détruit chaque jour ; mais dont je respecte les débris.

PHAZAN.

Eh ! par quelle raison ?

MEMNON.

Par reconnaîſſance. Tu ſçais que tout Philoſophe eſt un peu charlatan. Cette tête que tu vois m'a rendu autrefois des oracles, & des oracles tels que je les voulais, quand, dans les jours de ma gloire & de ma jeuneſſe, j'avais beſoin de la crédulité des hommes & ſur-tout de celle des femmes.

PHAZAN.

Comment cela ?

MEMNON.

(Vaudeville de l'*Officier de fortune.*)

VOYAIS-JE Zelmire ou Zélie
Redouter mon cœur inconſtant ?
Je leur faiſais naître l'envie
D'aller conſulter mon Sçavant.
Il diſait, pour toute magie,
Ce que j'avais ſçu lui dicter....

PHAZAN.

Tout comme lui, plus d'un Génie
N'a ſouvent fait que répéter.

ENSEMBLE.

Tout comme lui, &c.

PHAZAN.

Je te bénis d'avoir conſervé cette tête. Le ſervice qu'elle t'a rendu autrefois, cher Memnon, elle pourrait me le rendre aujourd'hui.

MEMNON.

Tu as raiſon, & je vais m'occuper de cette idée.

PHAZAN.

Dépêche-toi au moins.

MEMNON.

Un inſtant. Un pareil projet demande un peu de

recueillement. Entre chez moi ; je ne tarderai pas à te rejoindre.

PHAZAN.

Je me repose entièrement sur ton amitié ; mais songe à mon impatience ; songe que dans la situation où je suis, les minutes sont des journées, & les journées des siècles.

MEMNON.

Je sçais cela aussi-bien que toi ; ainsi donc, sors.

PHAZAN.

Je te laisse.

(*Phazan sort.*)

SCÈNE III.

MEMNON *seul.*

HÉLAS ! qu'un homme est à plaindre quand il est, comme Phazan, le jouet de l'amour !

(Vaudeville de la *Soirée orageuse.*)

O toi ! des humaines erreurs,
La plus douce & la plus terrible !
Que de maux, pour quelques faveurs,
Tu fais souffrir au cœur sensible !
Heureux qui, du haut d'un rocher,
Voit ces ouragans, ces naufrages,
Et se garde d'aller chercher
Le bonheur parmi tant d'orages !

Du moins, c'est ce que je dois dire à soixante ans.

SCÈNE IV.

MEMNON, SANGIAR.

SANGIAR, *comptant de l'argent dans ſon turban.*

CINQ, ſix, ſept, huit....

MEMNON.

Sangiar, que fais-tu là ?

SANGIAR.

Cela ſe voit de reſte. Ce ſont de beaux & bons ſequins que Phazan vient de me donner pour me payer ſa bienvenue, & que je recompte pour la troiſième fois, ſans me laſſer.

MEMNON.

Eh ! que veux-tu faire de cela ? Pour un garçon Philoſophe, il me paraît que tu mets beaucoup trop d'importance à un vil métal. Crois-moi, Sangiar, repouſſe ce poiſon loin de toi ; l'argent, hélas ! eſt la ſource de tous les maux du corps & de l'eſprit.

SANGIAR.

O Mahomet ! quel blaſphême !

(AIR : *Vive le Vin ! Vive l'Amour !*)

VIVE l'argent ! vive l'argent !
Quand on a beaucoup de comptant,
On peut tout faire dans la vie :
La laide riche eſt très-jolie ;
Pour la vieille, c'eſt une fleur ;
Un intrigant eſt un homme d'honneur,
Un ſot, un homme de génie.

MEMNON.

(Fin de l'AIR : *Comm' v'là qu'eſt fait !*)

Comm' v'là qu'eſt dit ! (*bis.*)

Mais écoute attentivement les ordres que je te donne. Tu vas voir venir ici deux jeunes femmes qui ont affaire à moi...

SANGIAR, *étonné.*

A vous ?

MEMNON.

Oui : à moi. Dès l'inſtant qu'elles ſeront arrivées, prie-les de m'attendre, & viens m'avertir auſſi tôt. Tu me trouveras ſous le berceau de platanes : j'y vais jouir d'un moment de ſolitude.

SANGIAR.

Je n'y manquerai point.

SCÈNE V.

SANGIAR, *ſeul & recomptant ſon argent.*

MAIS, quelle plaiſanterie à Memnon de me conſeiller ainſi de me débarraſſer de mes chers ſéquins ! *Point d'attachement*, m'a-t il dit, *pour un vil metal*, la ſource *des maux du corps & de l'eſprit.* Oh ! la malignité de cette ſource ne m'épouvante pas ; que ne coule-t-elle au contraire ici !

(*Il chante.*)

« Toujours, toujours, toujours j'y voudrais boire. »

(*Roſine & Amine paraiſſent de loin ; elles ſont voilées.*)

(AIR : *Qu'en voulez vous dire?*)

BON voici des femmes là-bas !
C'eſt mon maître qui les attire :
Que leur voile cache d'appas !
Déjà mon cœur brûle & ſoupire.
Memnon m'a dit de l'avertir,
Mais je puis lui déſobéir ;
Car, à ſon âge décrépit,
Ce qu'il peut leur dire,
On peut bien en rire ;
Car, à ſon âge décrépit,
Ce qu'il peut leur dire
Eſt déjà dit.

(*Elles s'avancent ſur le devant du Théâtre, & reſtent voilées.*)

SCENE VI.

ROSIRE, AMINE, SANGIAR.

ROSIRE.

AMINE, ſerait-ce là ce fameux devin que nous venons conſulter?

AMINE.

Cela ſe pourrait bien, Roſire ; car il a tout-à-fait la mine d'un ſorcier.

SANGIAR.

Belles voyageuſes, ſi c'eſt au ſage Memnon que vous en voulez, ce n'eſt pas moi ; je ne ſuis que ſon jardinier.

AMINE, *riant.*

Son jardinier ! Oh ! la bonne figure ! Tenez, Roſire :

avouez que si tous les Bostangis de notre serrail ressemblaient à celui-ci, Phazan aurait grand tort de nous faire tant surveiller dans nos promenades.

SANGIAR *se panadant.*

Je vois bien que vous ne connaîssez pas tout mon mérite. Au reste, il est bien à votre service.

AMINE, *riant.*

Mérite rare, en vérité! celui d'un pauvre diable de jardinier!

SANGIAR.

Ecoutez.

(AIR: *De la Barcarolle du Diable amoureux.*)

Sur sa tige desséchée,
Voyez languir une fleur;
Vers la terre, elle est penchée,
Elle a perdu sa couleur:
Soudain on voit cette rose
Se ranimer vers le soir,
Et cette métamorphose
Est due à mon arrosoir.

Vous voyez bien qu'alors un jardinier est de quelque utilité, & vous pourriez, toutes les deux....

AMINE.

La peste! quel grivois! L'entendez-vous, Rosire?

ROSIRE, *d'un ton doux.*

Allez nous chercher Memnon.

AMINE.

Vas, cours vîte. Je sens qu'il serait trop dangereux de rester ici avec toi.

ROSIRE.

Nous l'attendrons en ce lieu.

(*Sangiar sort.*)

SCÈNE

SCÈNE VII.

ROSIRE, AMINE.

AMINE.

ROSIRE, vous voilà bien contente ; mais moi, je ne ſuis guère raſſurée. Si Phazan ſe doutait de notre eſcapade, le moins qu'il puiſſe nous arriver, eſt de nous voir renfermées pour le reſte de nos jours.

ROSIRE.

Pardon, mon amie ; il n'y a qu'un pas d'ici à Bagdad, & nous y ſerons retournées avant un quart-d'heure. Vous ſçavez que Phazan eſt, dans ce moment-ci, occupé chez le Sultan.

AMINE.

Mais auſſi, je n'entends rien à votre conduite avec lui. Il vous rendait les ſoins les plus aſſidus ; vous l'aimiez également, & voilà que, tout-à-coup, vous paraiſſez vous réfroidir à ſon égard & dédaigner même ſa tendreſſe.

ROSIRE.

Moi ! la dédaigner ! je voulais au contraire augmenter ſa flamme par mes refus apparens. Cet innocent manège tournerait-il donc contre moi ? j'en ſerais bien punie !

AMINE.

(AIR : *Avec les jeux dans le village.*)

VOUS pouviez employer en France
De vos caprices le pouvoir ;

(*Sans chanter.*)
Mais, ici, Roſire,

Le cœur connaît l'obéissance,
Et la tendresse est un devoir.
Nos despotes, qu'un refus blesse,
N'ont d'autres loix que leur désir;
Sont ils amans ? notre faiblesse
Doit payer leur premier soupir.

ROSIRE.

(AIR de *Joconde*.)

COMMENT souffrir, dans un amant,
Un superbe langage ?
Sa vue alors est un tourment.
Sa tendresse, un outrage :
Mais, dans la France, nous vivons
Libres sans cesse....

AMINE.

A d'autres !
Vos Couvens étaient des prisons
Plus dures que les nôtres.

ROSIRE.

(AIR de la *Croisée*.)

MAIS aussi notre Nation
Vient d'en faire bonne justice :
Plus de Bréviaire, d'Oraison,
D'Abbé, de Moine, de Novice;
Et le Français, d'un ton plus fier,
Abjurant tout culte mystique,
Entonne, au lieu de son *Pater*,
L'Hymne patriotique. (*bis.*)

Mais écoutez, mon amie : avant que Memnon ne vienne, promettez-moi, quelque chose qui arrive, de vous rendre maîtresse de votre vivacité

naturelle. Elle eſt ſouvent bien aimable, bien jolie ; mais elle vous emporte auſſi quelquefois à des excès que vous avez de la peine enſuite à vous pardonner.

AMINE.

Quelle calomnie !

ROSIRE.

Encore l'autre jour que cette vieille Bohêmienne, qui entra dans le ſerrail, nous tira les cartes, vous pensâtes lui arracher les yeux, parce qu'elle ne vous avait rien appris de nouveau, diſiez-vous : cependant elle avait lu dans ſon jeu que vous étiez....

AMINE, *vivement.*

Un peu coquette, voulez vous dire ! Ne le ſçavais-je pas auſſi bien qu'elle ? Ce n'était pas-là ce que je je lui demandais. Mais raſſurez-vous : croyez qu'ici je ſçaurai me modérer ; je vous le promets. Nous ſommes chez un ſage !

ROSIRE.

Je compte ſur votre parole, & encore plus ſur votre amitié.

SCÈNE VIII.

ROSIRE, AMINE, MEMNON.

(*Memnon arrive, tenant une baguette blanche à la main.*)

MEMNON.

DAIGNEZ m'excuſer, aimables inconnues, ſi j'ai tardé ſi long-temps.

ROSIRE.

Sage reſpectable : je n'abuſerai pas de vos momens ;

ils doivent être précieux pour l'univers. Je voudrais seulement sçavoir....

MEMNON.

De grace, levez ce voile. Ne sentez-vous pas vous-même qu'il vous empêche de parler, comme il m'empêcherait de vous répondre?

ROSIRE.

Mais!...

MEMNON.

Qu'avez-vous à craindre? D'ailleurs, s'il faut que je satisfasse à tout ce que vous allez me demander; croyez, je vous le répète, que la vue d'un joli visage n'y gâtera rien.

AMINE.

Ma chère, il a raison.

(*Elle chante.*)

Ça fait, (*bis.*) toujours plaisir. (*bis.*)

(*Amine relève son voile; Rosire en fait de même.*)

MEMNON.

(AIR: *La bonne aventure, ô gué.*)

AH! quel spectacle charmant!
L'aimable figure!
Que voulez-vous à présent?

ROSIRE.

Dites-nous à l'instant....

MEMNON.

Quoi?

ROSIRE.

La bonne aventure....

MEMNON.

Moi!

AMINE, *gaiment.*

La bonne aventure.

ROSIRE.

(AIR : *Jeunes amans, cueillez des fleurs.*)

PHAZAN n'eſt-il qu'un inconſtant ?
Ne règné-je plus ſur ſon âme ?
Ou ne feint-il ce changement
Que pour mieux éprouver ma flamme ?

MEMNON.

Le cas eſt très-embarraſſant ;
Il met ma ſcience en déroute :
Un tendre amant,
Le plus ſouvent,
Dans ſon propre cœur ne voit goûte.
Comment voulez-vous donc que je puiſſe ?...

AMINE.

(AIR : *Chacun avec moi l'avouera.*)

SUR bien des points, nous le croyons,
Vous ne pourriez nous ſatisfaire ;
Mais ce que nous vous demandons,
Aiſément vous pourrez le faire. (*bis.*)
Certes, l'effort n'eſt pas bien grand, (*bis.*)
De contenter ici Roſire ;
Quand, pour ſoulager ſon tourment,
Rien qu'un ſeul mot (*bis.*) peut lui ſuffire !

AMINE. | ROSIRE.
Rien qu'un ſeul mot peut lui ſuffire ! | Rien qu'un ſeul mot peut me ſuffire !

MEMNON.

Il eſt vrai que, fuſſé-je devenu avec l'âge le mortel

le plus silencieux, *rien qu'un seul mot* est une besogne assez facile.

ROSIRE.

Et vous le direz, n'est ce pas ?

MEMNON.

Oui ; je vais satisfaire à votre demande ; je sens que je n'y puis résister davantage : mais je vous avertis en même temps que vous ne sçaurez rien par moi, & c'est à l'enchanteur Merlin que vous aurez affaire.

ROSIRE.

A l'enchanteur Merlin !

AMINE.

Quel conte !

MEMNON.

(AIR : *Il n'est qu'un pas du mal au bien.*)

VOICI sa tête sans pareille,
Qui répond à tort, à travers ;
C'est le chef-d'œuvre des enfers,
La plus étonnante merveille !

ROSIRE, *étonnée.*

Ce buste répondrait si bien !

AMINE, *d'un ton goguenard.*

Je n'en crois rien. (*bis.*)

MEMNON.

(AIR : *En jupon court, en blanc corset.*)

Oui : cette tête sans cervelle,
Sans penser, parle en ce séjour :
Elle est faite sur le modèle
De quelques Visirs de la Cour.

ROSIRE.

(AIR : *Je viens de quitter ma Cloris.*)

Je crois que vous vantez beaucoup
Votre merveille unique.

AMINE.

Pour moi, je ne crois point du tout
A cet oracle antique.

MEMNON, *embarrassé.*

Mais, pour ses inspirations,
Il faut... (*A part.*) que je m'apprête.

AMINE, *sans chanter.*

Eh bien! il faut...

ROSIRE, *de même.*

Achevez.

MEMNON, *se rassurant.*

Que le soleil, par ses rayons,
Ait échauffé sa tête.

(*Sangiar paraît dans la coulisse.*)

AMINE.

Rosire: baissez vîte votre voile; quelqu'un s'avance vers nous. (*Elles baissent leur voile.*)

MEMNON, *à part.*

Que me veut Sangiar?

SCÈNE IX.

ROSIRE, AMINE, MEMNON, SANGIAR.

AMINE.

EH! c'est notre jardinier! Je voudrais bien pouvoir encore le lutiner.

(*Memnon va au-devant de Sangiar.*)

SANGIAR *à Memnon, à part.*

Voyez ce que vous avez à faire. Phazan ne peut tenir à son impatience ; il tourne ses pas de ce côté.

MEMNON.

L'étourdi ! Tout serait perdu, si elles le soupçonnaient ici : attends. (*A Rosire & à Amine.*) Pardon : mais il faut vous éloigner un moment. Le Sultan de Bagdad vient de me dépêcher un courier pour une commission de la plus haute importance.

AMINE.

Le Sultan prend bien mal son temps !

ROSIRE.

Ces gens-là ne font jamais que du mal, même dans les choses les plus indifférentes.

MEMNON.

Les affaires de l'Etat peuvent seules l'emporter ici sur celles de l'Amour. Séparons-nous pour un moment.

(AIR : *Trop de pétulance gâte tout.*)

DANS quelque coin de ta demeure,
Vîte, Sangiar, conduis les.
Rosire, avant qu'il soit une heure,
J'aurai rempli tous vos souhaits :
Mais sur-tout, point d'impatience ;
Amine, attendez jusqu'au bout ;
Trop de pétulance
Gâte tout. (*bis.*)

(*Sangiar emmène Rosire & Amine. Phazan arrive par l'autre côté du Théâtre.*)

SCÈNE X.

MEMNON, PHAZAN.

MEMNON.

(AIR: *Ah ! Maman, que je l'échappai belle !*)

AH ! Phazan, que tu l'échappes belle !
Quel empreſſement ?
D'ici, dans l'inſtant,
Sort ta belle :
Ah ! Phazan, que tu l'échappes belle !
Un moment plutôt
J'étais, ma foi, pris comme un ſot.

PHAZAN, *vivement.*

Eh bien ! mon ami, tu as donc vu ma Roſire ?

MEMNON, *gravement.*

Oui.

PHAZAN.

Comment la trouves-tu ?

MEMNON.

Bien.

PHAZAN.

Eh ! qu'as-tu lu dans ſon cœur ?

MEMNON.

Rien.

PHAZAN.

Comment ! elle ne t'a point parlé de ſon amour pour moi ?

MEMNON.

Oui & non.

PHAZAN.

Ah! Memnon, quitte, je te prie, ce ton d'oracle, & conte-moi, avec quelques détails, ce qui s'eſt paſſé dans votre entretien.

MEMNON, *riant.*

Eh! tu ne m'en laiſſes pas le temps.

PHAZAN.

Je t'écoute à préſent ſans t'interrompre.

MEMNON.

Roſire a commencé par me parler de ton inconſtance; elle m'a demandé ſi je penſais que cette inconſtance fût réelle.

PHAZAN.

Que lui as-tu répondu?

MEMNON.

Que cette tête ſans cervelle était ſeule en état de ſatisfaire ſa curioſité, & je t'attendais pour jouer ce rôle.

PHAZAN.

Grand-merci de l'épithète.

MEMNON.

Il n'y a pas de quoi. Roſire va revenir: cache-toi dans le creux de ce buſte; & ſi elle t'interroge, tu lui répondras.

PHAZAN.

Rien n'eſt mieux imaginé.

MEMNON.

Mais auparavant, fais-lui éprouver un peu d'inquiétude ſur ton cœur, & qu'elle expie ainſi ce ton français qu'elle a oſé prendre avec toi. Oh! ne gâtons pas les femmes en Aſie! On les gâte aſſez ailleurs.

PHAZAN.

Roſire n'a point mérité ce traitement de ma part.

MEMNON, *ſérieuſement.*

Mon ami: le rôle d'une femme honnête eſt de

plaire : elle doit laiſſer à la coquette l'art de ſéduire.

PHAZAN.

Faut-il pour cela la chagriner? Je n'y conſentirai jamais.

(*Il chante.*)

« Peut-on affliger ce qu'on aime? »

MEMNON, *chantant.*

« Chanſon, chanſon. »

Roſire en ſentira mieux après, tout ſon bonheur. Fie-toi à mon expérience. Mais les voici qui viennent! Eh! vîte à ton poſte. N'oublie pas, ſur-tout, ce que je viens de te dire.

(*Phazan ſe cache dans le creux du buſte.*)

SCÈNE XI.

MEMNON, ROSIRE, AMINE.

(*Amine s'avance ſur la pointe du pied, & tirant Roſire après elle. Elles ont leur voile baiſſé.*)

AMINE.

MEMNON, êtes-vous ſeul?

MEMNON.

Vous pouvez approcher.

ROSIRE.

Etes-vous prêt à répondre à toutes nos queſtions?

AMINE.

L'heure du cher Merlin eſt elle venue?

MEMNON.

Je le crois.

AMINE.

Point de ſubterfuge, au moins : je ne me paie point de paroles.

MEMNON, *affectant le ton d'un inspiré.*

(AIR du *premier couplet* des *Folies d'Espagne.*)

OUI, le voilà l'oracle sans cervelle !
Si vous voulez jouir de ses bienfaits,
Avec respect, baissez un front rébelle :
Il va parler ; écoutez ses décrets.

AMINE, *d'un ton goguenard.*

(AIR du *second couplet.*)

VOUS voudriez feindre ici le Prophète,
Mon cher Memnon, en traînant votre voix ?
Qui pourrait croire une telle fornette ?
Vît-on jamais parler tête de bois ?

MEMNON.

Mon ton ne prend pas ; il faut en changer.

(AIR : *Changez-moi cette tête.*)

MERLIN, sçavant génie,
C'est Memnon qui te prie,
Toi qui, par la magie,
Sçais tout dévoiler ;
Que ta vertu puissante
Réponde à notre attente ;
Soulage une amante,
Viens la consoler :
Anime cette tête,
Tête, tête, tête, tête,
Anime cette tête,
Et fais-la parler.

(Il trace un cercle avec sa baguette autour de la Tête.)

SCÈNE XII.

MEMNON, ROSIRE, AMINE, LA TÊTE.

AMINE.

(AIR : *Ne v'là-t-il pas que j'aime!*)

MAIS c'eſt trop tarder ! voyons donc
Quel talent eſt le vôtre....

ROSIRE, *l'interrompant.*

Je veux l'interroger, Memnon....

LA TÊTE.

Parlez l'une après l'autre.

(*Elles reculent de frayeur.*)

AMINE.

(AIR : *L'avez-vous vu, mon bien-aimé ?*)

EH ! quoi ! cette tête de bois !
L'ai-je bien entendue ?
La frayeur me coupe la voix ;
Je reſte confondue.

MEMNON.

Ah ça ! mon gentil eſprit fort,
Tantôt, morbleu, j'avais donc tort ?
Vous vous troublez !
Eh bien ! parlez ?
Un peu plus de courage ;
Car ce n'eſt rien ;
Le vieux payen
En ſçait long à ſon âge.

AMINE.

Je veux éprouver ſon ſçavoir,
Et voir
Juſqu'où va ſon pouvoir.

MEMNON, *l'excitant.*

Allons, du cœur;
Plus de frayeur....

AMINE, *ſe raſſurant.*

Je n'en ai plus; je vous le jure,
Et je tente l'aventure.

(*Elle ſe rapproche du buſte.*)

Vieux ſorcier, tu vois que je ſuis aſſez jeune & aſſez jolie; pourrais-tu me dire par quel inconcevable caprice, Phazan, que j'ai vu autrefois ivre d'amour pour mes charmes, m'a laiſſée-là tout-à-coup ſans le moindre égard, la moindre politeſſe, ſans le moindre reſſouvenir? (*d'un air triomphant*) Voilà une queſtion embarraſſante, & à laquelle...

LA TÊTE, *l'interrompant*

Vous croyez qu'il me ſera impoſſible de répondre: n'eſt-il pas vrai, Amine?

AMINE.

Tu l'as dit, & j'oſe même t'en défier. (*Aux autres.*) Silence: écoutons ce grand homme.

LA TÊTE.

(AIR: *N'en demandez pas davantage.*)

SOUVENEZ-VOUS du jeune Iman,
Qui vous embraſſa ſous l'ombrage;
Souvenez-vous de l'Icoglan
Qui vous trouva dans le bocage....

AMINE, *ſans chanter & à part.*

Il y eſt.

LA TÊTE.

Transporté soudain,
Il vous prit... la main:
Phazan n'en vit pas davantage.

AMINE, *avec joie, & à part.*

Il n'en a pas vu davantage!

MEMNON *à Amine.*

(*Même air.*)

Vous auriez donc reçu les vœux
D'un jeune Pontife & d'un Page!
Pour Phazan, le tour est affreux;
Méritait-il un tel outrage?

(*A la Tête.*)

Oracle sçavant,
Est-ce tout vraiment?

LA TÊTE.

Je n'en dirai pas davantage.

AMINE, *avec emportement, à la Tête.*

Eh! que dirais-tu davantage?

(*Memnon se met à rire.*)

(*Avec humeur, en revenant sur le Théâtre.*)

Oh! la Tête méchante! Que ne puis-je m'en venger! Je l'étranglerais, si ce n'était pas perdre ma peine!

ROSIRE, *à demi voix, à Amine.*

Songez à vous modérer; vous me l'avez promis. D'ailleurs, nous sommes ici en contrebande; il faut filer doux.

MEMNON.

Belle Rosire; c'est à vous, à présent, à interroger la Tête.

ROSIRE, *s'approchant du buſte, avec timidité.*

(AIR : *Liſe, entends-tu l'orage ?*)

Ah! j'étais adorée
Du plus parfait amant,
Et mon âme ennivrée
L'aimait également.

MEMNON, *répétant à la Tête.*

L'aimait également.

ROSIRE.

Par un caprice étrange,
J'ai rebuté ſes feux ;
Alors le cruel change,
A ſon tour il ſe venge,
Et porte ailleurs ſes vœux.

MEMNON, *d'un ton goguenard à Roſire.*

Et porte ailleurs ſes vœux.

LA TÊTE.

Que vous importe ſon inconſtance, puiſque vous ne l'aimez plus ? La honte d'être abandonnée, comme l'a été Amine, excite ſeule en ce moment vos regrets.

AMINE, *ſur le devant du Théâtre.*

Moi, abandonnée ! Que cette Tête me déſole, avec ſes expreſſions mépriſantes !

MEMNON, *d'un ton de bonhommie.*

Avouez-nous, Roſire, que le dépit ſeul excite ici votre démarche, & que vous avez ceſſé, à votre tour, d'aimer Phazan.

(*Il chante.*)

C'eſt bien naturel,
Sans doute,
C'eſt bien naturel !

AMINE.

AMINE.

C'eſt bien naturel.

ROSIRE.

(AIR : *Dans cette aimable ſolitude.*)

VOUS ne douteriez pas que j'aime,
Si vous connaiſſiez mon amant ;
Que Phazan ne peut-il lui-même
Jouir de mon tendre tourment !
Dans mon délire,
Je ne reſpire
Que pour l'aimer mieux chaque jour :
Mon cœur ſoupire,
Je puis le dire ;
L'orgueil ſe tait devant l'Amour.

LA TÊTE.

(AIR : *Allons, morgoi, montons ſans balancer*)

ARMEZ-VOUS donc d'un courage étonnant :
Ne comptez plus ſur le cœur de Phazan.

AMINE, *avec joie, à part.*

Qu'entends-je ? ô ciel !

ROSIRE.

Serait-il infidèle ?

LA TÊTE.

Il a cherché d'autres liens plus doux.

ROSIRE.

Quoi ! dans l'inſtant où mon âme l'appelle
Pour lui jurer une ardeur éternelle !

LA TÊTE.

Un peu plutôt, (3 *fois.*) que ne le diſiez-vous ?

MEMNON, *d'un ton ricanneur.*

Un peu plutôt, (2 *fois.*) que ne le diſiez-vous ?

(*Rosire, au déſeſpoir, quitte le buſte & veut ſortir avec Amine.*)

LA TÊTE.

(AIR : *Quoi ! vous partez ſans que rien vous arrête.*)

Quoi ! de ces lieux le dépit vous arrache !
Ma belle enfant, revenez ſur vos pas :
Ah ! croyez-moi ; l'oracle qui vous fâche,
Si je le veux, ne s'accomplira pas.

LA TÊTE	MEMNON & AMINE.
Quoi ! de ces lieux le dépit vous arrache !	Quoi ! de ces lieux le dépit vous arrache !
Ma belle enfant, revenez ſur vos pas.	Que rien ici ne retienne vos pas.

(*Roſire héſite à ſortir ; Amine veut l'entraîner.*)

LA TÊTE.

Eh bien ! apprenez que Phazan vous aime d'un amour qu'il n'a jamais reſſenti pour aucunes de vos rivales, pas même pour Amine.

(*Elle revient ſur ſes pas.*)

AMINE, *à part.*

Encore ! tu vas pouſſer ma patience à bout. (*Avec humeur.*) Roſire, ne vous fiez point à cet oracle. Ce vieux écervelé n'a fait que mentir aujourd'hui.

MEMNON, *ſe mocquant d'elle.*

Je le crois : témoin l'Iman & l'Icoglan.

LA TÊTE.

Silence, Amine.

AMINE, *avec colère.*

Je ne le veux pas. (*A Roſire.*) Allons-nous-en.

ROSIRE.

Encore un moment, ma chère amie.

LA TÊTE.

Roſire, c'eſt moi ſeul qu'il faut écouter. Amine

ne pourrait que vous engager dans une fausse démarche.

AMINE, *à la Tête.*

Nous allons voir qui l'emportera de nous deux. (*A Rosire.*) Croyez-moi, mon amie ; ce vieil imposteur veut s'amuser à vos dépens ; je vous en avertis. Vous venez de voir comme il a outragé ma vertu.

LA TÊTE, *chantant.*

« C'est une bagatelle. » (*bis.*)

AMINE, *à part.*

Oh ! si je reviens davantage ici. (*Haut.*) D'ailleurs, l'heure se passe ; Phazan va revenir de chez le Sultan, & s'il ne nous trouvait pas à la maison, tout serait perdu sans espérance ; il vous fuirait pour jamais.

ROSIRE, *hors d'elle-même.*

Oh ! partons, partons.

LA TÊTE, *à Amine.*

Rosire, restez. Amine, je lis dans votre cœur ; une sourde jalousie....

AMINE, *avec emportement.*

Oh ! pour le coup, je n'y puis tenir davantage. Vieille Tête caduque, il faut que je t'achève, que je t'anéantisse....

(*Elle court au buste, l'ébranle, & la Tête lui restant dans les mains, l'on voit celle de Phazan au-dessus des épaules de la statue.*)

Que vois-je ? Phazan !

ROSIRE, *avec un cri d'étonnement & de plaisir.*

Phazan !

PHAZAN, *d'un air gai.*

Lui-même.

MEMNON.

Adieu, mon oracle ! le voilà achevé cette fois-ci.

AMINE, *à Memnon.*

Le fourbe! (*Riant.*) Ah! ah! ah! le tour eſt des plus plaiſans.

PHAZAN, *à Roſire.*

Oui: c'eſt Phazan qui tombe à tes pieds.

(AIR: *Charmantes fleurs.*)

PLUS de ſoucis, plus d'ennuis, plus d'allarmes,
En cet inſtant, je renais au plaiſir:
Heureux, hélas! d'avoir cauſé tes larmes;
Mais plus heureux de pouvoir les tarir.

(*Sangiar arrive dans le fond du Théâtre.*)

SCÈNE XIII & *dernière.*

MEMNON, PHAZAN, ROSIRE, AMINE, SANGIAR.

PHAZAN, *appercevant Sangiar.*

EH! voilà mon bon ami, le jardinier! approche, mon garçon.

SANGIAR.

Que veut de moi votre généroſité?

PHAZAN, *à demi-voix à Amine.*

Vous allez voir comme je ſçais me venger. (*Haut à Sangiar.*) Tiens: examine cette belle; ſi tu veux la prendre en mariage, elle t'apportera pour dot cette bourſe qui vaut mieux que celle de tantôt; car elle renferme deux cens ſéquins.

(*Il lui fait voir une bourſe.*)

SANGIAR, *conſidérant la bourſe.*

Peſte!

MEMNON.

Et moi, j'y joins ta liberté.

SANGIAR, *vivement.*

C'eſt le premier des biens.

PHAZAN.

Allons : le cœur t'en dit-il?

SANGIAR.

(AIR : *Je ſuis Lindor.*)

Ce beau marché me fait trembler dans l'âme ;
Mais puiſqu'enfin on ne peut, ici-bas,
Vivre ſans or, ſur-tout ſans embarras, ...
Je prends, Phazan, & la bourſe... & la femme.

PHAZAN.

Ma chère Roſire, tu reverras bientôt ta Patrie. Mes amis : le moment eſt favorable, & je l'attendais depuis long-temps. Partons tous enſemble pour la France ; allons habiter cette Terre de la Sageſſe & de la Liberté ; fixons-nous parmi ces généreux Citoyens qui jouiſſent du bonheur de ne plus connaître, ni les Prêtres, ni les Nobles, ni les Rois.

VAUDEVILLE.

(Vaudeville des *Viſitandines.*)

MEMNON.

Nos ſaints Jongleurs & leurs preſtiges
Ne ſont bons qu'à duper des ſots ;
Sans leurs ridicules prodiges,
On trouverait moins de cagots :
Par leur jargon & leur loquèle,
Ils trompent les pauvres eſprits ;
Mais de nos Prêtres, les habits
Cachent des *Têtes ſans cervelle.*

PHAZAN.

BIENTÔT les despotes d'Asie
Seront chassés, anéantis,
Et nous passerons notre vie
Comme des frères, des amis :
La Liberté, si naturelle,
Règnera dans tout l'univers :
Tenir un Peuple dans les fers,
Est d'une *Tête sans cervelle.*

ROSIRE.

QUE, sous des Rois, on est à plaindre !
C'est une contrainte, un tourment ;
Toujours se taire, toujours craindre
D'oser penser trop librement !
Quand le despotisme chancelle,
Frappons-le tous avec grand cœur :
Attendre, d'un Roi, le bonheur,
C'est être *Tête sans cervelle.*

SANGIAR.

C'EST en sortant de l'esclavage
Qu'on sent le mieux la Liberté ;
Déjà ce bienfait me soulage,
Et je respire avec gaîté.
Oui : quoique l'argent m'ensorcèle,
Je l'abandonne en ce séjour,
Pour aller combattre, à mon tour,
Tous ces Rois, *Têtes sans cervelle.*

AMINE *au Public.*

L'AUTEUR, je ne puis vous le taire,
Sur son âme seule a compté,

On est toujours sûr de vous plaire
Quand on aime la Liberté :
Mais celui qui, sous un faux zèle,
Voudrait vous peindre, avec chaleur,
Ce qu'il n'aurait pas dans le cœur,
Serait bien *Tête sans cervelle.*

FIN.